

montrait à l'horizon depuis la cession du pays. " Absente depuis un siècle du fleuve Saint-Laurent "—disait le commandant, M. de Belvèze, en réponse à une adresse de bienvenue des citoyens de Québec—" la marine française y revient pour renouer des relations commerciales longtemps interrompues, faire profiter notre pays des progrès de votre agriculture et de votre industrie, ouvrir à nos armateurs et aux produits du travail français une voie qui fut longtemps fermée à nos vaisseaux." Cette mission de M. de Belvèze n'eut pas tous les résultats que l'on en espérait, mais elle a été peut-être le point de départ de tout ce qui s'est fait dans ces derniers temps. Aussi je n'hésite pas à affirmer que nous acclamons avec non moins de force et d'enthousiasme le premier navire qui franchira l'océan pour relier les deux France par des communications directes et régulières. Oui, ce jour là couronnera toutes les entreprises utiles auxquelles nos hôtes distingués et d'autres de leurs compatriotes auront associé leurs noms, et nous serons tentés alors de redire avec le vieux Canadien de Crémazie, impatient de saluer le drapeau si longtemps attendu :

..... La France est revenue.  
Du sommet de nos murs, voyez-vous dans la nue  
Son noble pavillon dérouler sa splendeur.  
Ah ! ce jour glorieux où les Français nos frères  
Sont venus pour nous voir du pays de nos pères  
Sera le plus aimé de nos jours de bonheur. (*Applaudissements*).

M. H. Beaugrand répond aussi à la santé de la presse.

Puis à la santé des dames MM. le baron de Hagendorp, B. Globensky, Arthur Prévost et George Duhamel répondent avec beaucoup de succès.

Il était plus d'une heure du matin quand se termina cette démonstration qui a été un succès sous tous rapports — une véritable fête française.